

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 234

SAINT JOSEPH.

Grenoble Carême 1867.

5.

SAINT JOSEPH.

Erat... vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra.
Num.XII,3.

Et Benjamin ait: Amantissimus Domini habitabit confidenter in eo: quasi in thalamo tota die morabitur, et inter humeros ejus requiescet.
Deut.33,12.

Fidelis servus et prudens.

Benjamin... lupus rapax...
Gen.49,27. (a)

C'est aujourd'hui que la plupart des Diocèses célèbrent la fête de S. Joseph et bien qu'elle soit remise ici au mois prochain, je crois répondre à vos secrets désirs, Mes Frères, en m'entretenant avec vous du saint et glorieux patriarche que nous aimons tous, et

(a: notes marginales:) Demander l'amour de Dieu à S. Joseph.

Eglise toujours ancienne et toujours nouvelle.

(barrée:) Voir S. Joseph à la fin de S. Jure.



que l'Eglise d'ailleurs a donné pour patron spécial à cette paroisse.

Aussi bien, loin d'interrompre la série de nos instructions, ce que j'ai à vous dire ce soir ne sera qu'une confirmation de ce que nous avons dit ensemble.

Je disais hier que la voie la plus courte et la plus facile d'aller au Ciel et de devenir un saint était l'Amour de Dieu, je suis heureux, Mes Frères, que l'Eglise en proposant aujourd'hui à nos hommages le grand Patriarche S. Joseph, m'offre ainsi l'occasion de vous montrer dans un exemple vivant la réalisation de la grande parole de S. Paul.

S. Joseph n'a fait aucune oeuvre éclatante de sainteté, en apparence il a vécu comme un homme vulgaire, et cependant il est, de l'aveu de tous, un des plus grands saints du Ciel et son culte longtemps humble comme sa vie, son culte a grandi et tend à grandir de plus en plus chaque jour; et les âmes pieuses trouvent leurs délices dans la contemplation de ses vertus cachées, selon l'antique promesse faite à son homonyme de l'Ancien Testament lorsque Jacob réunissant autour de son lit de mort ses douze fils, les douze patriarches, prononça sur chacun d'eux une bénédiction prophétique:

Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decoris aspectu: filiae discurrerunt super murum.

C'est un fils qui croîtra, Joseph, c'est un fils qui croîtra, il sera beau, il sera admirable et les âmes saintes s'empresseront à l'envi pour le contempler.

Qu'a-t-il donc fait? Il a aimé. Il n'a fait que cela et cela suffit à sa gloire. Il a aimé Dieu d'un amour sans mesure et sans déclin, et il en a été aimé de même. Il a aimé Dieu sans mesure: voilà son mérite, voilà sa vie ici-bas. - Il en a été aimé sans mesure: voilà sa gloire pour l'éternité.

Le dernier des patriarches, il semble avoir résumé dans sa personne cette magnifique bénédiction adressée par Moïse mourant à la tribu de Benjamin, la dernière de toutes, au dernier rejeton d'Israël: *Aman-tissimus Domini*- Le plus aimant et le plus aimé du Seigneur, et nous avons ainsi en S. Joseph le vrai modèle, le type achevé des âmes dévotes et intérieures.

O Joseph, bon et aimable saint, puisque nous voilà tous réunis à vos pieds ce soir pour méditer votre



vie, daignez parler vous-même à nos âmes par la bouche de votre indigne mais tout dévoué serviteur. Nous vous en prions par Celle que vous avez tant aimée.

Ave Maria.

I. (a)

Quelle preuve avons-nous que S. Joseph ait tant aimé? Aucune autre que ses actes. L'auteur sacré ne l'a pas dit, l'historien profane ne s'en est pas occupé, mais ses actes parlent assez haut; et si vous voulez que je spécifie ce qui dans les actes de sa vie nous donne la preuve irrécusable de son amour, et d'un ardent amour, je vous le dirai en un mot; il a fait la volonté de Dieu en toutes choses: Interrogez toute sa vie, cherchez et dites-moi si vous y trouvez une autre chose que celle-là.

Aussi bien cela suffit. C'est là la note suprême de l'amour. L'amour c'est l'union des cœurs, et l'union des cœurs qu'est-ce autre chose que l'union des volontés? Plus cette union est étroite plus l'amour est grand, et là où cette union n'est pas, l'amour est une tromperie où une illusion, l'amour n'est pas.

Ouvrons donc l'histoire de S. Joseph et suivons-y pas à pas les traits de cet amour:

1° sa condition- Il était de noble et d'illustre origine: il descendait de la souche des patriarches par Abraham, de la famille des Rois par David, de la race des Prophètes par Nathan son aïeul et cependant il accepta d'être toute sa vie un pauvre et obscur artisan. Voyez-vous qu'ils'en soit plaint? A-t-il seulement murmuré en son cœur? A-t-il estimé qu'il n'était point à sa place, et souffert d'être ainsi méconnu? (b)

(b: phrase barrée :) Il n'y a pas même pensé.

(a) Il existe deux premières rédactions du premier point, renvoyées à la fin du sermon.



N'était-il pas connu de Dieu, que lui importait le jugement des hommes! N'était-il pas à sa place puisqu'il était où Dieu l'avait mis, et où pouvait-il être mieux que là! Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce qui nous est bon?...

Que nous sommes loin, Mes Frères, d'imiter cet exemple. Est-il une seule âme aujourd'hui, qui ne fasse des rêves de folle ambition. Est-on fils de laboureur, on veut devenir ouvrier, est-on ouvrier, on veut devenir maître et bourgeois, est-on dans l'aisance, on aspire à la richesse, est-on riche, on veut l'opulence, a-t-on quelque instruction, on aspire à des honneurs, occupe-t-on une place honorable dans sa cité, on aspire aux premières charges publiques, et jusqu'aux plus hautes fonctions de l'Etat, est-on député, on veut être ministre, est-on ministre on veut en quelque chose au moins jouer le rôle de roi, est-on roi on veut être empereur, est-on empereur de toutes les Russies on veut être Pape, régir les âmes et régir Dieu!

Et à cause de cette ambition on ne sait plus ce qu'est la paix de l'âme, comme on ne sait plus ce qu'est la paix des Etats!...

La vraie Sagesse consiste à savoir se contenter de ce que Dieu nous donne, ne désirer que ce qu'il veut Lui-même, et dédaigner tout ce qu'il ne veut pas. C'est là la racine de la paix.

Isaïe au nom de Dieu disait à son peuple: Utinam attendissem ad mandata mea, fuisset sicut flumen pax tua (Is.48,19). Si tu fusses resté souple à ma volonté, ton âme eût nagé dans un fleuve de paix, et l'Auteur Sacré nous donne ailleurs ce conseil:

"Acquiesce Deo, et habeto pacem, eritque omnipotens contra hostes tuos, tunc super omnipotentem deliciis affluens" (Job 22,21)

Laisse Dieu faire de toi ce qu'il voudra de toi, et tu seras en paix, et le Tout-Puissant sera ta défense contre tes ennemis, et appuyé sur lui, tu surabonderas de délices.

Et le Sauveur de même: Prenez mon joug sur vos épaules et vous y trouverez la paix de vos âmes.

Mais revenons à notre grand Saint, si grand pour avoir su rester si petit!



2° Son mariage- Joseph et Marie.- Nous avons admiré S. Joseph dans l'humilité de sa condition d'artisan, admirons-le maintenant dans son mariage. Voyez comme en toutes choses il s'efface, comme en toutes choses, il n'a d'autre volonté que celle de Dieu. Voyez comme il se laisse pétrir et manier par les mains du Tout-Puissant. (a)

A une époque où le Célibat était regardé comme une ignominie, Dieu qui avait en cela ses desseins cachés, Dieu lui insinue au coeur qu'il lui sera plus agréable en lui vouant sa virginité. S. Joseph ne raisonne pas avec cette voix intérieure. Il ne fait pas observer que c'est contraire aux usages des hommes de son âge, que ses parents eux-mêmes en seront surpris et attristés, Dieu a parlé, il n'hésite plus et se résout quoiqu'il arrive à demeurer toujours vierge.

Quelque temps après, les prêtres, ministres de Dieu, qui depuis plusieurs années déjà formaient à la vertu dans le secret du temple, la jeune vierge Marie, lui cherchèrent un époux; leur choix tomba sur S. Joseph, il objecte son vœu, on lui dit au nom de Dieu de passer outre et d'épouser Marie; Dieu a parlé, il obéit sans hésitation, sachant bien que Celui qui a gardé intacts les trois enfants jetés dans la fournaise, saura bien, même au milieu du mariage, lui conserver intacte cette fleur de chasteté qu'il a vouée à Dieu.

Il épouse pour obéir au bon plaisir de Dieu, la jeune vierge Marie, sa cousine, et apprend d'elle avec joie, qu'elle-même a fait en son coeur le même vœu que lui. Il la prend donc avec amour auprès de lui comme une soeur, heureux de n'être plus seul désormais à servir Dieu de toute son âme, et résolu l'un et l'autre à n'avoir pas de fils.

Mais un mystère s'était passé; l'Ange du Seigneur était apparu à Marie lui apportant le message du Très-Haut, et sur son consentement le Fils unique de Dieu, le Verbe lui-même s'était incarné en son sein, par la seule opération du S. Esprit. Et le Très-Haut avait enveloppé de son ombre tout ce mystère de l'amour divin, et assuré de l'obéissance parfaite de Joseph à ses moindres

(a: phrase barrée:) Éclairé d'une lumière particulière de l'Esprit, il eut la pensée de se consacrer à Dieu par le vœu de virginité et se résolut de garder le célibat.



dres désirs, il ne jugea pas à propos de l'initier à sa pensée. Il voulut lui donner le mérite d'une plus grande, d'une héroïque conformité.

Mais Joseph par le privilège même de cette chaste familiarité qui dut toujours exister entre lui et Marie, comme entre deux âmes de frère et de sœur étroitement unis, Joseph, sans connaître encore les causes du mystère, le reconnut et en fut troublé. Qui pourra dire ce qu'il souffrit alors et dans quelles perplexités son âme fut jetée? Suspecter la vertu de Marie n'était pas possible, mais douter du fait était impossible aussi. (a) Que faire? Il était juste, il ne voulut donc pas dénoncer Marie puisqu'il était intimement convaincu de son innocence, il ne voulait pas non plus pénétrer des secrets que Dieu voulait lui cacher, il résolut de la quitter secrètement ne sachant encore où il irait, comme Abraham lorsque à la voix de Dieu il quitta son pays, sa parenté et la maison de son Père pour aller vers un pays inconnu.

Mais Dieu ne perdait pas de vue son serviteur. Il lui envoie un Ange : "Joseph, fils de David, lui dit-il, ne craignez pas de garder auprès de vous, Marie votre épouse, car ce qui est né en elle, est de l'Esprit Saint" (Math. 1, 20). S. Joseph ne demande pas d'explications: Dieu a parlé, il croit. Dieu a parlé, il fait, et il garde avec lui Marie, son épouse, heureux de savoir enfin la clef du mystère, mais satisfait du peu qu'il en a appris, il ne demande pas davantage. (b)

Où que de mariages où l'on ne sait pas ainsi voir Dieu en toutes choses et où l'on ne veut pas, comme Joseph, faire en toutes choses la volonté de Dieu!... Aussi que de mariages heureux souvent aux yeux du monde, mais où la discorde règne, et qui n'ont d'autre hôte souvent au foyer de famille, que la douleur!... et une douleur d'autant plus amère qu'il la faut cacher à tous les regards.

(a: texte barré:) Il y avait donc là un mystère qu'il ne pouvait pénétrer. Il se soumit, il accepta la volonté de Dieu et il accepta de l'ignorer. Il était juste...

(b: texte barré:) L'Ange ajoute: Elle enfantera un Fils et tu le nommeras Jésus (Math. 1, 21), et quand elle enfanta son fils, il le nomma Jésus (Math. 1, 25), comme l'Ange l'avait nommé. (Luc 2, 21)

(c) le mot "et" n'existe pas dans le texte



Continuons le récit sacré:

3° Pérégrinations et voyages- Un édit de César Auguste ordonne à chaque habitant de Judée d'aller se faire inscrire, chacun dans la cité de ses Pères. Joseph y voit la volonté de Dieu et il part avec Marie, bien qu'elle fût enceinte alors, près des jours de son enfantement (Luc.2,7). Il arrive à Bethléem, toutes les hôtelleries lui sont fermées, soit qu'elles fussent déjà remplies, soit que l'on ne voulût pas le recevoir à cause de sa pauvreté; il ne murmure point, il va s'établir dans une étable abandonnée.

C'est là que naquit le Fils de Dieu, qu'il fut enveloppé de langes et couché dans une crèche. (Luc.2,7)

Des Bergers, miraculeusement avertis de cette naissance miraculeuse viennent visiter la pauvre étable et Joseph les reçoit avec bonté, comme des envoyés de Dieu, et accueille avec reconnaissance leurs modestes présents.

Des Mages, accourus du fond de l'Orient, et se prosternant aux pieds du nouveau né (a) lui offrent de riches présents. S. Joseph assiste à cette scène avec joie sans doute, mais silencieusement et sans orgueil, car ils sont eux aussi les envoyés de Dieu; sachant accepter tout également de la main de Dieu, comme faisait plus tard le grand Apôtre: Je sais recevoir indifféremment l'humiliation et l'honneur, j'ai éprouvé de tout, je suis fait à tout, à être rassasié et à sentir la faim et à n'avoir rien. (Phil. 4,12) (b)

Ils partent et à leur place vont arriver bientôt les bourreaux envoyés par Hérode pour immoler tous les petits enfants de Bethléem, et comprendre dans ce massacre s'il est possible, l'enfant divin. Joseph ne s'en émeut pas. Dieu l'a voulu, il l'accepte.

(b; note marginale:) Pour obéir à la loi huit jours après sa naissance Joseph fait circoncire l'enfant divin et il le nomma Jésus pour obéir à l'Ange! (Luc.2,21) et quand le temps de la purification légale fut venu, il conduisit Jésus au temple, et le présenta au Seigneur et offrit pour sa rançon deux colombes selon qu'il est ordonné par la loi de Moïse (Luc.2,22.24).

(a) le mot "né" n'existe pas dans le texte.



Un Ange lui apparaît alors et lui dit: Levez-vous, prenez avec vous l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Egypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous le dise (Math.2,13). Et il ne calcule pas qu'il est pauvre et n'a rien peut-être pour faire ce voyage, ni pour vivre quand il sera arrivé. Il se lève, prend l'enfant et la mère, de nuit, et se retire en Egypte (Math.2,14).

L'Ange lui apparaît de nouveau, après la mort d'Hérode: "Levez-vous, lui dit-il, prenez l'Enfant et sa Mère, et allez en la terre d'Israël". Et aussitôt il se lève, prend l'Enfant et sa Mère et s'en va dans la terre d'Israël (Math.2,20.21).

Et toutefois ce n'est pas là que Dieu le voulait, mais il voulut ainsi exercer son obéissance et nous montrer la parfaite conformité de la volonté de Joseph à la sienne, signe de son indomptable amour. A peine arrivé en Judée, Dieu le fit avertir de nouveau qu'il devait se retirer en Galilée. Et il obéit aussitôt, il rentre à Nazareth. (Math.2,23)

C'est ainsi qu'autrefois il dit à Abraham d'aller immoler son fils unique bien qu'il n'eût pas le dessein de le laisser immoler.

C'est ainsi que Dieu agit souvent avec ses élus: il semble les appeler à telle oeuvre, à telle vocation, ils accourent et Dieu leur fait bientôt comprendre que ce n'est point là qu'il les veut, mais ailleurs.

Ainsi voyons-nous que Sainte Chantal, obéissant à une voix intérieure, fit vœu d'obéissance entre les mains d'un directeur à qui cependant Dieu ne la voulait pas laisser; et S. François de Sales fonder un Ordre qu'il croyait appelé de Dieu à la visite des malades et qu'il nomma à cause de cela la Visitation tandis que Dieu lui fit comprendre plus tard qu'il destinait sa Congrégation à une autre vie.

L'important est de bien prêter l'oreille à la voix intérieure, de se bien laisser conduire par les événements avec la volonté bien résolue de faire quelle qu'elle soit la volonté de Dieu. Et la volonté de Dieu ne tardera pas à se faire connaître. Ainsi font ceux qui savent aimer Jésus comme vous l'aimâtes, ô Saint

Il souffert dans son cœur la plus cruelle des douleurs le jour où il s'est vu conduit à mourir souffrants...



Patriarche. (a). Il ne vous dira pas tout le premier jour, mais il vous en dira autant qu'il est nécessaire, le reste vous le saurez plus tard quand le moment sera venu .

Seigneur, que voulez-vous que je fasse criait S. Paul terrassé sur le chemin de Damas? Jésus lui répondit: Lève-toi et va dans la cité voisine et là je te ferai savoir ce que tu devras faire (Act.Ap.9,6.7). Et il y resta trois jours sans savoir ce que Dieu voulait de lui ne buvant ni ne mangeant et aveugle.

Mais voici que Dieu vous destine à d'autres douleurs, et va nous donner en vous une nouvelle leçon.

4° Jésus perdu- Comme Job, Joseph a passé par toutes les épreuves: la pauvreté, l'obscurité, les persécutions, l'exil, des soupçons déchirants sur une âme aimée, et toutes les épreuves l'ont trouvé soumis et fidèle- Neque stultum quid contra Deum locutus est. (Job 1,22) (b)

Voici la dernière: Comme il était monté à Jérusalem selon l'usage un jour de fête avec Marie et Jésus âgé alors de 12 ans, Jésus resta à Jérusalem, et comme ils étaient en chemin pour rentrer à Nazareth, ils ne s'aperçurent pas de son absence. Et pensant qu'il était dans leur compagnie ils marchèrent ainsi tout un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et leurs amis. Et ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem et l'y cherchèrent durant trois jours jusqu'à ce qu'ils l'eussent retrouvé dans le temple, assis au milieu des docteurs (Luc.2,42.47).

Arrêtons-nous ici, Mes Frères, pour étudier un peu cette conduite de Joseph. Il s'était résigné à tout, il ne sait pas se résigner à cette perte. Il ne

(a: phrase barrée:) C'est ce qui arriva à S. Joseph.

(b: texte barré:) Quoique de race royale il a été pauvre, réduit à une condition obscure et méprisée.

Il a été traqué comme une bête fauve, contraint de s'exiler avec les siens, ballotté de pays en pays comme un vagabond.

Il a souffert dans son cœur la plus cruelle des douleurs le jour où il s'est vu conduit à porter des soupçons...



dit plus. Deus dedit, Deus abstulit. N'en êtes-vous pas surpris? Quoi! Saint Patriarche, est-ce bien vous? J'ai peine à vous reconnaître! Vous, jusqu'à ce jour si prompt à accepter les épreuves que Dieu vous envoie, si lent à les faire cesser de vous-même, vous si fidèle à voir dans toutes vos épreuves la main de Dieu et à l'y adorer en silence, vous qui n'avez pas eu un murmure, pas une observation quand il a fallu quitter votre patrie pour fuir en la terre étrangère, vous qui, même alors que toutes les apparences condamnaient votre épouse vierge et vous déchiraient le cœur, même alors n'avez pas eu une plainte, et avez tout enduré, voilà que maintenant vous ne savez pas accepter patiemment l'épreuve et je vous vois triste, inquiet, cherchant parmi toutes vos connaissances d'abord, puis cherchant dans les rues de la cité sainte et jusque dans le temple.

Ah! Mes Frères c'est qu'il avait perdu Jésus!... et que le même amour qui l'avait poussé à tout endurer jusqu'à ce jour avec patience et avec joie, tant qu'il ne s'agissait que de la perte de joies et de choses créées, le même amour le pousse à n'avoir plus de repos dès qu'il croit avoir perdu son Dieu, dès que son Dieu s'est éloigné de lui.

Grande leçon! Mes Frères. Faites-vous ainsi? Ne faites-vous pas justement le contraire. Ne vous voyez-vous pas inquiets, soucieux, empressés, haletants chaque fois que vous avez essuyé quelque perte matérielle, perte d'argent, perte d'estime, perte d'affection, perte de créatures aimées (a). Et quand Notre Seigneur semble s'éloigner de nous et nous délaisser pour exciter en notre âme une plus grande faim de sa présence, ne nous y résignons-nous pas trop facilement, que dis-je? et alors même que cet éloignement de Notre Seigneur est réel, alors même qu'il a véritablement divorcé avec notre âme, par notre faute, par suite de nos infidélités graves, le cherchons-nous avec anxiété? Fleurons-nous du moins son absence et l'appelons-nous de toute la force de nos désirs, lui crions-nous comme l'Épouse des Cantiques (1)

(a: première rédaction:) et comme insouciant au contraire quand par votre faute grave vous avez perdu votre Dieu?

(1) Donec aspiet dies, et inclinentur umbrae. Revertere, similis esto, dilecte mi, capreae, hinnuloque cervorum.

C.C.2,17

Surgam et circuibō civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea, quæsiivi illum et non inveni.

C.C.3,2



Revertere, revertere, Sulamitis, revertere, revertere
ut intueamur te (C.C.C., 12). Revenez, revenez, ô l'ami
de mon âme, revenez, revenez que je puisse encore vous
voir et vous contempler.

Et avec David coupable mais repentant: Redde
mihi letitiam salutaris tui, rendez la joie et le salut
de votre présence, et spiritu principali confirma me,
et fixez-moi pour toujours dans l'esprit que vous aimez
par dessus tous les autres. (ps. 50, 14). Ne vous voit-on
pas inconsolables devant certains malheurs de la vie et
vous accoutumant vite et presque sans peine à l'absence
de votre Dieu!... Ah! que nous estimons peu les choses à
leur juste poids!

Si vous aimiez Dieu véritablement, comme l'ai-
ma S. Joseph, vous feriez comme lui. Vous accepteriez
tout avec joie de la main de Dieu, tout hors une chose:
son éloignement de votre âme, cet éloignement ne fût-il
qu'apparent!

II.

Vous avez vu comment S. Joseph aimait le Sei-
gneur. Voyez maintenant comment il en fut aimé.

1° Par amour pour Dieu, il avait accepté une vie
pauvre, il avait renoncé à tout établissement dans le
monde, aux joies de la famille, et voici que Dieu va
lui donner le plus précieux de tous les biens: Marie (a)
Pars bona, mulier bona (Eccli. 26, 3); ce que la Sainte E-
criture appelle la grâce des grâces, tant elle est pré-
cieuse et tant elle est rare: Gratia super gratiam, mu-
lier sancta et pudorata. (Eccli. 26, 19) Une femme sainte
et sans tache c'est la grâce des grâces, et rien ne peut
entrer en balance avec une âme vraiment vierge- Omnis
autem ponderatio non est digna continentis animae- O
Joseph, quel trésor pour vous que le cœur de Marie! Quand
ce cœur virginal épanchait en votre âme ses suaves par-
fums, ses trésors d'amitié, oh! quel bien eut valu celui-
là, quels trésors vous eut-on offert en échange, que
vous n'auriez justement méprisés. Alors qu'un homme don-
nerait toutes les richesses du monde pour une véritable

(a: phrase barrée:) ... la plus grande gloire à laquelle
un homme pût jamais atteindre.



amitié, il n'aurait pas encore commencé à payer sa valeur. Si dederit homo omnem substantiam pro dilectione, quasi nihil despiciet eam (C.C.8,7). Si cela est vrai de toute /âme/ amitié véritable que faut-il dire et penser quand cette âme amie est la Vierge des Vierges, la plus pure, la plus douce et la plus noble, la plus parfaite des femmes, Marie, la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur du peuple chrétien (Jud.15,10). Marie, la Reine des Anges et des hommes, et pour tout dire en un mot Marie la Mère de Dieu!... Voilà comment Dieu récompense ceux qui renonçant à tout pour lui.

2° Par amour pour Dieu, Joseph avait renoncé à se donner une postérité sur la terre, et par amour pour Dieu il s'est fait le respectueux et immaculé protecteur de la Virginité de Marie, et voici que Dieu lui a donné par Marie une postérité telle que nul homme ne l'eût jamais rêvée, telle que nul ne l'a eue et ne l'aura jamais, et cette postérité c'est le Verbe fait chair, le fils même de Dieu devenu le fils de Marie.

Sans doute et je ne l'ignore pas, Joseph ne fut pas, à proprement parler, le vrai père de Jésus. Mais à part ce qui dans ce nom glorieux était réservé à Dieu même et est dès lors incommunicable, S. Joseph a eu tous les titres et tous les droits d'un père véritable. Ce n'est pas assez en effet, d'appeler S. Joseph le père nourricier ou le père adoptif de Jésus, il faut avec Marie l'appeler simplement son Père: "Voici que votre Père et moi nous vous cherchions tout inquiets, lui dit-elle. Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te (Luc.2,43).

Et en effet dit un savant et pieux auteur:
1° Marie par son mariage s'était donnée à Joseph, donc elle lui avait aussi donné d'avance le fruit béni de ses chastes entrailles, Jésus, c'était sa dot. D'autant que ce fils divin étant le fruit de la virginité de Marie, il devenait aussi en quelque sorte le fruit de la virginité de Joseph, puisque la virginité de Joseph fut comme la sauvegarde et la protection de celle de Marie.

Joseph ne fut donc pas le père de Jésus en vertu du simple allaitement que lui donna Marie, ni en vertu d'une adoption ordinaire, mais en vertu même du mariage et de sa virginité; il ne fut ni son père nourricier, ni son père d'adoption seulement, il fut, non dans un sens charnel sans doute, mais dans un sens réel, le représentant, le chargé de pouvoirs du Père qui est



au ciel, il fut le second Père de Jésus; aussi Jésus l'appela-t-il: "Mon Père" comme Marie disait à Jésus, de lui: Votre Père.

Et pour résumer en deux mots la gloire sans égale que Dieu a accordée à l'humble Joseph, je vous dirai ce texte sacré: Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus (Mat. 1, 16). Joseph fut l'époux de Marie, de Marie de qui est né Jésus.

3° Par amour pour Dieu, Joseph obéit en toutes choses et sans hésitation (a), par amour pour lui Jésus lui obéit - Et erat subditus illis (Luc 2, 51). Et il fut soumis à Joseph aussi bien qu'à Marie, voilà le mot dont la sainte Ecriture désigne toute la période de la vie du Christ qui s'écoula entre sa douzième et sa trentième année. Il lui fut soumis comme à Marie et plus qu'à Marie parce que Joseph était le chef de la famille, et qu'à ce titre Marie elle-même lui obéissait. Il lui fut soumis, on peut le dire, et obéissant jusqu'à la mort, n'ayant pas quitté la maison paternelle avant d'avoir fermé les yeux à Joseph. (b)

Et parce que les dons de Dieu sont sans repentance, ce que Joseph a eu autrefois sur la terre, il l'a dans le ciel aujourd'hui... Comme autrefois Jésus lui est soumis, comme autrefois Jésus se plaît à faire sa volonté dans le ciel comme il la fit sur la terre, en récompensant ainsi Joseph de ce que lui-même avait fait en toutes choses la volonté de Dieu... Cibus...

Quelle n'est donc pas sa toute-puissance! Non, je ne crains pas de le dire après plusieurs saints, de même que Marie, qui avait reçu sur la terre le plus grand de tous les titres parce qu'il était de tous celui qui la rapprochait le plus de Notre Seigneur, occupe aujourd'hui dans le Ciel la place la plus élevée, infiniment au-dessous de Dieu et de son fils, il est vrai, puisque ce que Dieu a par essence, elle ne l'a que par participation, mais

(a: première rédaction:) ne redoutant et ne refusant qu'une douleur, celle de consentir à être séparé de Jésus, et Jésus avant de quitter Nazareth pour sa vie publique, Jésus donna à Joseph de mourir entre ses bras; et par amour pour lui Jésus lui obéit.

(b: note marginale:) "Dominus voluntatem timentium se faciet."



infiniment au dessus de toute créature; de même S. Joseph occupe dans le ciel la première place auprès de Marie, parce que sa mission sur la terre fut après celle de Marie, la plus sublime et celle qui le rapprocha le plus de Jésus. (a)

Allez donc à lui, sans hésitation, Mes Frères. Il est tout puissant au Ciel vous venez de l'entendre; quant à sa bonté vous n'en pourrez douter si vous songez qu'il a passé sa vie dans l'intimité des coeurs de Jésus et de Marie, des coeurs les plus aimants et les plus doux qui furent jamais! Allez à lui, toute prière de S. Joseph dans le Ciel équivaut à un ordre a dit un pieux auteur; il ne demande pas, il commande; il ne prie pas (b) de donner il prend et donne, que si vous en doutez, je vous dirai comme sainte Thérèse: "Pour l'amour de Dieu, je demande à ceux qui ne me croiraient pas de vouloir bien en faire l'essai." (dans sa vie, ch.6) (c)

Et quelles grâces lui demander? toutes celles dont vous avez besoin, car "pour les autres saints, il semble que le Seigneur leur ait accordé le pouvoir de nous secourir dans quelque nécessité particulière seulement; mais à S. Joseph il lui a donné de nous venir en aide dans toutes nos nécessités et de protéger tous ceux qui ont recours à lui". Ainsi parle S. Bernard et après lui Sainte Thérèse, ajoutant que l'expérience l'a assez montré. (sa vie, ch.6) Nécessités corporelles, persécutions, délaissements, peines de coeur, peines de l'âme, il a tout expérimenté par lui-même, il vous viendra en aide en tout.

Mais voulez-vous que je vous indique la faveur

(a: texte barré:) ...et d'autant plus que ce titre sans égal de père de Jésus ne l'empêcha point de mener toujours une vie humble et cachée et que, selon la doctrine de Jésus lui-même, le degré de notre gloire au Ciel sera proportionné au degré de notre humilité volontaire. qui se humiliat exaltabitur.

(b: variante:) il n'implore pas,

(c: notes marginales:) 4°- Par amour pour Jésus-Christ Joseph avait vécu caché, il obtint un culte sans pareil.

Non impetrat, sed imperat;
Non orat, sed ordinat.



que vous devez lui demander par dessus toutes les autres pour lui être agréable et celle que vous obtiendrez de lui le plus infailliblement: Demandez lui celle que lui-même a préférée à toutes: l'amour de Dieu! Ah! tenons moins aux biens de la terre et tenons davantage à celui-là. On nous dit souvent, "je voudrais être un saint, mais comment faire? Aimez-le et comment aimer? Comme Joseph, laissez faire en vous de que Dieu voudra, ce n'est pas plus difficile. Soyez dans son coeur et dans ses mains, comme le voyageur en wagon. Vous avez dit où vous vouliez aller et après cela vous vous laissez conduire et porter, assuré d'arriver aussi rapidement que possible au terme de vos désirs. Allez à Joseph. Priez-le, imitez-le, et que de vous aussi l'on puisse dire un jour: Amantissimus Domini, ce fut une des âmes les plus aimantes et les plus aimées du Seigneur Jésus. (a)

Cet amour là est susceptible, impatient, jaloux, envieux, agissant à la légère, cherchant toujours sa propre satisfaction, ne sachant ni souffrir, se défiant de tout.

Cet amour là c'est de l'égoïsme, ce n'est pas l'amour.

Enfin il est un amour au contraire toujours oublieux de lui-même, patient, bon, sans envie, qui n'agit jamais précipitamment, sans orgueil, sans ambition, ne cherchant pas ses intérêts, ne s'irritant pas, ne pensant pas à mal, qui sait tout supporter, qui croit tout, espère tout, révèle à tout.

Voilà l'amour véritable, le seul digne de nos d'amour. Et quand cet amour, de tous le plus noble, se porte vers l'objet le plus noble de tous, vers Dieu, c'est ce que l'on appelle la charité.

Tel fut l'amour de St. Joseph.

(a: autre péroraison:) Et si vous avez été les fidèles dévots de Joseph, fidèles à l'honorer, fidèles à l'imiter surtout, Dieu vous donnera comme à lui de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, et un jour vous verrez venir au devant de vous votre Sauveur et votre Juge, et vous voyant soutenus de Joseph et protégés par lui, il vous dira: "Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé!..."

(a) Deux premières rédactions du 1er par...



I. (a)

Il y a plusieurs sortes d'amour, ou plutôt il est plusieurs sentiments qu'on décore du nom d'amour, mais le véritable amour est unique, tout ce qui n'est pas lui n'est pas l'amour; ce n'en est que la copie ou la caricature /contrefaçon/.

Il est un amour qui ne mérite même pas qu'on le nomme tant il est indigne de cette chaire et de vos coeurs. Quoi qu'en disent les misérables esclaves de cette passion, c'est là de l'instinct brutal, ce n'est pas l'amour.

Il est un autre amour qui se recherche en tout lui-même et qui consentirait volontiers même à voir souffrir celui qu'il aime à la condition de n'en être pas séparé. Cet amour là est susceptible, impatient, jaloux, envieux, agissant à la légère, cherchant toujours sa propre satisfaction, ne sachant rien souffrir, se défiant de tout.

Cet amour là c'est de l'égoïsme, ce n'est pas l'amour.

Enfin il est un amour au contraire toujours oublieux de lui-même, patient, bon, sans envie, qui n'agit jamais précipitamment, sans orgueil, sans ambition, ne cherchant pas ses intérêts, ne s'irritant pas, ne pensant pas à mal, qui sait tout supporter, qui croit tout, espère tout, résiste à tout.

Voilà l'amour véritable, le seul digne du nom d'amour. Et quand cet amour, de tous le plus noble, se porte vers l'objet le plus noble de tous, vers Dieu, c'est ce que l'on appelle la Charité.

Tel fut l'amour de S. Joseph.

Cet amour a trois traits principaux auxquels on peut le reconnaître:

1° Il n'ambitionne rien. Dieu, son bien-aimé lui suffit.

2° Il est disposé à tout- Rien ne coûte à celui qui aime et il ne sait pas avoir de volonté.

(a) Deux premières rédactions du 1er point, de la p. 81.



3° Il ne doute jamais- Sa confiance est sans borne, illimitée: il croit tout.

Nous allons retrouver dans la vie de S. Joseph ces trois caractères principaux du véritable amour, de la vraie charité. (a)

I.

Celui qui aime Dieu d'un amour véritable se donne à Dieu tout entier et sans autres réserves que celles-là mêmes qui lui sont marquées par la volonté de Dieu, je veux dire par la vocation où Dieu l'a appelé.

Se donner à Dieu tout entier suppose: 1° le don de son intelligence par la pratique de l'humilité, de la vie cachée.

2° le don de sa volonté propre par une obéissance qui n'hésite et ne calcule pas.

3° le don de son corps même par la chasteté.

Or, ce sont là, si j'ai bien vu, les trois vertus qui résument la vie entière de S. Joseph, celles dont il nous a donné surtout l'exemple et où il demande que nous l'imitions si nous prétendons à être de ses fidèles et de ses protégés.

1°

S. Joseph a toujours été si humble, si ami de l'obscurité que vous parler de sa vie cachée ce n'est pas vous rappeler un épisode de son séjour parmi les hommes! c'est vous dire en un mot sa vie tout entière.

Il a réalisé à la lettre cette parole que l'a-

(a: note marginale:)

II.

S'il aime sans mesure, il est aimé de même

1° Dieu s'est donné tout à lui et lui tient lieu de tout- Qui se humiliat exaltabitur

2° Dieu veut tout ce qu'il veut- voluntatem timendum se...

3° Dieu l'initie à tous ses secrets.



pôtre S. Paul voulait voir pratiquée par tous les chrétiens. *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

Oui, bien cachée, car c'est à peine s'il a été remarqué durant sa vie; bien cachée, car c'est à peine si les Évangiles l'ont nommé dans les premières pages de leur récit et passé cela il n'est plus question de lui nulle part, ils ne nous disent rien même de sa mort, et l'on est réduit sur ce point comme sur beaucoup d'autres le concernant, on en est réduit à des conjectures.

Bien cachée enfin, car jusqu'au 16e siècle et presque jusqu'à nos jours son culte était à peu près comme inconnu dans l'Eglise. Je ne fais pas d'hyperboles et ne parle pas vaguement, j'ai des faits. Nous avons retrouvé un vieil ouvrage fort savant composé en son honneur par un de nos Pères, le R.P. Isidore de Isolano, de Milan, bachelier à l'Université de Bologne et imprimé (remarquez la date) au mois de Mars 1514, c'est à dire un an avant Ste Thérèse.

Or, dans une préface fort intéressante, adressée au Bienheureux Pape Adrien VI nouvellement élu, le P. Isidore supplie très instamment le Souverain Pontife de vouloir bien décréter que désormais on célébrera chaque année une fête solennelle à l'honneur de S. Joseph. Cette fête n'existait donc pas alors!

Et enfin dans un chapitre fort remarquable qu'on dirait presque une prophétie de l'avenir, le même Père demande que son nom soit désormais placé au rang des saints Confesseurs, et qu'un office solennel soit institué à son honneur; qu'on place son nom dans les litanies au premier rang parmi les confesseurs.

Preuve évidente que ces honneurs ne lui étaient pas encore rendus.

Cette profonde humilité de sa vie et de son culte est d'autant plus digne d'être remarquée que ses qualités exceptionnelles eussent mérité, il semble, un plus vif éclat.

S. Joseph n'était pas en effet d'une classe obscure, il était le descendant des plus grands noms d'Israël. Il était de la branche de Nathan, de la famille de David et de la souche d'Abraham, c'est dire qu'il descendait des Patriarches par Abraham, des rois par David



et par Nathan des Prophètes.

Malgré tout cela il n'a cherché ni l'évidence ni le bruit. Jusqu'à son mariage avec Marie on ne sait où il était, ni ce qu'il est devenu. Après son mariage il a vécu pauvre et ignoré au fond de sa boutique de menuisier, et à peine a-t-il paru sur la scène qu'il s'efface de nouveau et ne reparait plus.

On ne voit pas qu'il ait cherché la fortune et brigué les honneurs. Il n'en avait que faire. Il vivait caché en Dieu avec Jésus-Christ, il faisait peu de cas de tout le reste, A qui a cela, le reste n'est rien. Si vous aimez tant à paraître, c'est que sans doute vous n'avez pas Jésus avec vous, ou que l'ayant vous n'en savez pas la valeur, comme un ignorant qui sans le savoir, aurait parmi ses vieux meubles une oeuvre de grand prix.

(Notes marginales) VI. Ignorant - VII. homme pauvre

(a) autres signes relatifs à la vie de Jésus

